

La Petite Chronique de Christian Libens

Lisez Froidmont à Malagar !

En 1973, Michel Déon reçoit le Grand prix du roman de l'Académie française pour *Un taxi mauve* paru chez Gallimard.

En 2016, Adélaïde de Clermont Tonnerre reçoit le Grand prix du roman de l'Académie française pour *Le dernier des nôtres* paru chez Grasset.

« *O tempora ! O mores !* », comme dit l'habituel pirate naufragé des aventures d'Astérix. Aujourd'hui, rapprochant ces deux auteurs lauréats, ce beau roman et cette habile *production*, c'est le naufrage d'une littérature et d'une institution françaises qui est manifeste. A quand un Grégoire Delacourt parmi les Quarante du quai Conti ? *Tempus fugit*. Et pas que lui !

C'est un ancien académicien prestigieux (quoique passablement oublié de nos jours) que ressuscite d'une manière très originale Claude Froidmont dans un étrange et passionnant récit intitulé *Chez Mauriac à Malagar*, publié au printemps dernier par Les Impressions nouvelles. J'avoue : la sortie de ce livre m'avait échappé ; d'ailleurs, le nom de Froidmont évoque seulement dans ma mémoire de principautaire un grand boulevard liégeois, et celui de Mauriac, rien guère plus que de lointaines et obligatoires lectures scolaires. Mais un patronyme bien connu et cher à mon souvenir revient dans nombre des deux cent trente-cinq pages du bouquin : Henri Guillemin.

Parce qu'une collègue m'interrogeait à son propos (« C'est qui encore, Guillemin ? »), j'ai découvert alors (nous sommes en décembre dernier) dans ses mains le livre de Froidmont. Je m'en suis aussitôt emparé ; il ne me quitte plus depuis. Combien de fois ai-je retardé l'accès aux dernières pages, reprenant le début du récit, le relisant encore ?

Combien de fois connaissons-nous de réels coups de cœur dans notre vie de lecteur ? Combien de livres nous touchent vraiment, nous changent parfois, nous *améliorent* même ? A mes yeux, *Chez Mauriac à Malagar* est de ceux-là, évidemment, de ceux que l'on fait *sien*, même si je ne m'en explique guère les raisons (sans doute parce que les coups de cœur n'ont pas grand-chose à voir avec la raison !). Bien sûr, ce mystérieux auteur, Froidmont (« pseudonyme d'un professeur de Gironde », dit la quatrième de couverture) a beaucoup à voir avec mes propres racines, tant géographiques que sociales, avec mes propres goûts, avec ma propre histoire...

A commencer par ce sacré Henri Guillemin, que j'ai tant lu au fil de mes trouvailles en bouquinerie, que j'ai tant écouté sur de capricieux *walkmans*

antédiluviens, que j'ai tant suivi dans ses tournées de conférencier, du Casino de Spa à d'improbables « centres culturels ». Que j'ai tant admiré et aimé, moi aussi. Mais Froidmont, lui, a osé écrire au *granthomme*... Et sa vie en fut changée.

Et c'est là que commence l'ivresse, la magie d'une autre vie rêvée, l'identification au personnage de papier, le plaisir de la Littérature vivante... La réincarnation en deux dimensions. Lisez Froidmont à Malagar !

Christian Libens